

Hélène Trembles
Illustrations de Sophie Borgnet

Vers la dormeuse



Éditions Goutte d'encre
Collection *Thé majuscule*

Les personnages

SOL, encore petit

LUCE, un peu plus grande

LA RAINETTE, coasse toujours à point nommé

LA NUIT

LE VEILLEUR

Scène 1
La chambre



La chambre des enfants.

Il fait nuit, mais il y a une petite veilleuse près du lit de Sol qui fait de la lumière, donc ça ne fait pas peur.

SOL (*il chuchote*). — Luce ? (*Un temps.*) Luce ? (*Un temps plus court.*) Luce ? (*Un temps encore plus court.*) Luce ? Luce ? Luce ?

LUCE (*dans les brumes du sommeil*). — Quoi ?

SOL. — Tu dors ?

LUCE. — Oui.

SOL. — Moi aussi. Je dors profondément.

LUCE. — Alors tais-toi.

SOL. — D'accord. (*Un temps.*) Luce ? (*Un temps plus court.*) Luce ? (*Un temps encore plus court.*) Luce ? Luce ?

LUCE. — Quoi ?

SOL. — Tu rêves ?

LUCE. — Quoi ?

SOL. — Est-ce que tu rêves ?

LUCE. — Oui.

SOL. — Ah. Moi aussi. (*Un temps.*) De quoi ?

LUCE. — Hmmm ?

SOL. — De quoi est-ce que tu rêves, Luce ?

LUCE. — C'est pas tes oignons.

SOL. — De quoi ? QUOI ? QUOI ? QUOIIII ?

LUCE. — Chut ! Tais-toi, espèce de crapaud. Tu sais très bien qu'il ne faut pas parler si fort. Tu vas réveiller la dormeuse, et Moune sera fâchée.

SOL. — Je m'en fiche que Moune soit fâchée, et tant mieux si je la réveille. J'aime pas chuchoter.

Sol quitte son lit et saute à travers la pièce. Puis il ouvre la bouche et sort sa langue.

LUCE. — Qu'est-ce que tu fais ?

SOL. — Je cherche un insecte à gober. Puisque je suis un crapaud.

LUCE. — Tu me dégoûtes.

SOL. — Maintenant je vais coasser. Je vais coasser TRÈS FORT. (*Il prend une grande inspiration.*) Koa. Koa. Koa. KoooaAAAAA.

LUCE (*catastrophée*). — Chut ! Bon d'accord, d'accord, je veux bien te raconter mon rêve, si tu arrêtes de crier.

SOL (*il réfléchit*). — D'accord.

LUCE. — Tu joues que tu ne crieras plus ?

SOL. — Je joue.

Ils font signe que c'est joué.

LUCE. — Alors. J'étais dans la forêt. Tout est sombre, partout. Je marche, et les arbres s'écartent pour me laisser passer. Les ronces ne me piquent pas, les cailloux roulent loin de moi, la rivière s'assèche pour que je puisse la traverser, et j'avance, j'avance comme ça, vers la dormeuse. Voilà.

SOL. — J'ai rêvé pareil que toi.

LUCE. — Quoi ?

SOL. — La forêt, les orties, la rivière, tout pareil.

LUCE. — Y avait pas d'orties dans mon rêve, c'étaient des ronces.

SOL. — Oui, c'est ça, des ronces, pareil.

LUCE. — N'importe quoi. C'est impossible que tu aies fait le même rêve que moi.

SOL. — Si c'est possible.

LUCE. — T'es qu'un sale petit menteur. Tout ça parce que tu n'arrives pas à dormir.

SOL. — C'est normal qu'on fasse les mêmes rêves puisqu'on est dans la même chambre.

LUCE. — Ne m'adresse plus la parole, d'accord ? Si c'est pour dire des mensonges comme ça.

Un temps.

SOL. — C'est pas de ma faute si j'arrive pas à dormir.

LUCE. — Eh ben moi, j'arrive. Donc laisse-moi.

Un temps.

SOL. — Dis Luce ? Luce ? Luce ? Luce ? Luce ?

LUCE. — Je vais t'étrangler.

SOL. — Luce, dans ton rêve, tu l'as vue ? (*Un temps.*) La dormeuse, tu l'as vue ?

LUCE. — Non. À cause de toi. Tu m'as réveillée.

SOL. — Dommage.

LUCE. — Oui, très dommage.

SOL. — Tu te souviens d'à quoi elle ressemble toi ?

LUCE. — Bien sûr que oui.

SOL. — Moi non. Je ne vois plus son visage, même en me concentrant très fort. La nuit, j'essaye de l'imaginer, mais plus j'essaye, et moins j'y arrive.

LUCE. — Il y a des photos d'elle partout dans la maison.

SOL. — Justement. Quand je pense à elle, je vois les photos. Comment est-ce qu'on peut avoir une sœur et ne pas se souvenir de son visage ? Est-ce que c'est encore ma sœur ?

LUCE. — Moi, je me souviens très bien de son visage.

SOL. — Pas sûr. Elle a dû changer.

LUCE. — Tu crois ?

SOL. — C'est possible.

LUCE. — Ça fait... (*Elle réfléchit.*) un an. On change pas tant que ça en un an.

SOL. — Pour moi c'était long. Comme l'éternité. C'était son anniversaire aujourd'hui.

LUCE. — Tu veux dire hier.

SOL. — Non c'était aujourd'hui !

LUCE. — Il est minuit passé. Nous sommes demain. Aujourd'hui est hier.

SOL. — Arrête de m'embrouiller.

LUCE. — Quand elle s'est endormie, Moune m'a dit qu'elle devait se reposer, qu'il ne fallait pas la déranger, parce que c'est très fatigant d'avoir quinze ans. Mais elle n'a plus quinze maintenant, elle a seize. Peut-être que c'est encore plus fatigant d'avoir seize que quinze.

SOL. — Mais alors, ça voudrait dire qu'elle va dormir encore UN AN ? Je ne peux pas passer encore UN AN à chuchoter.

LUCE. — C'est comme ça.

SOL. — Est-ce qu'on est sûrs qu'elle dort ?

LUCE. — Moune nous l'a dit.

SOL. — Est-ce que tu l'as vue, toi ?

LUCE. — Tu sais bien que non. La porte est toujours fermée.

SOL. — Alors, on ne peut pas être sûrs.

LUCE. — Moune nous a DIT qu'elle dormait.

SOL. — Peut-être qu'elle fait semblant de dormir, et que Moune ne le voit pas. Ou peut-être qu'elle nous ment.

LUCE. — Pourquoi elle nous mentirait ?

SOL. — Tu sais quoi ? Moi, j'en ai marre d'attendre. Je vais aller la voir. Maintenant. Je vais entrer dans la chambre de la dormeuse. Layla. Ma sœur.

LUCE. – C'est interdit.

SOL. – M'en fous.

LUCE. – C'est dangereux.

SOL. – Même pas vrai.

LUCE. – Tu sais quelle heure il est ? Minuit passé. La maison a basculé dans le temps des sortilèges. La nuit rôde. Les fantômes montent la garde.

SOL. – Tu dis ça pour me faire peur.

LUCE. – C'est Layla qui nous l'avait raconté, il y a longtemps. C'est dangereux, Sol. Attends au moins le matin.

SOL. – Le jour, Moune surveille. Non, c'est maintenant ou jamais.

LUCE. – Je t'ai dit que c'était dan-ge-reux.

SOL. – Alors viens avec moi.

LUCE. – Pas question.

SOL. – Tu as peur ?

LUCE. – Non pas du tout, je suis grande, moi.